PARLER VERT AVEC ENVIRONNEMENT.COM

Ruxandra Petrovici
„Alexandru Ioan Cuza" University of Iaşi

Abstract: To speak green is to think about the environment. However, we should also employ appropriate words from other fields of research such as biology, physics, technical sciences, and understand the words coined or adapted for a specific field.
We have chosen the teaching method employed in French for Specific Purposes by Danièle Paris and Bruno Foltète-Paris, environnement.com as outlined by CLE International in 2011 for students to learn the vocabulary of sustainable development and build on their reading skills via 5 chapters: 1. The Water; 2. The Air; 3. The Soils; 4. Health and Environment; 5. Biodiversity and sustainable development. Thus, they will be able to analyse other texts on the topic, as well

Keywords: nature, environment, human interventions, solutions

Nous parlons de plus en plus souvent de notre planète comme d'un artéfact dont les pièces composantes faisaient un tout, il y a longtemps déjà, qui générait et protégeait la vie mais qui est maintenant morcelé, gâché, enrouillé, qu'on est en train de réparer pour continuer de s'en servir comme d'une production propre, en oubliant le *Tout* initial où l'être humain n'était qu'un élément.

Ahmed El Hattab (2002, p.36) considère l'écologie comme une pratique socioculturelle et s'appuie sur la notion de relation avec le milieu, relation très importante si nous voulons refaire la relation d'*amitié* avec notre planète.

Nous avons choisi la méthode d'enseignement apprentissage du français à objectifs spécifiques de Danièle Paris et Bruno Foltète-Paris, *environnement.com*, parue chez CLE International, pour délimiter le vocabulaire du développement durable pour pouvoir ainsi s'en servir dans l'analyse d'autres textes du domaine.

L'*environnement* est défini par le Petit Robert comme « l'ensemble des conditions naturelles (physiques, chimiques, biologiques) et culturelles (sociologiques) dans lesquelles les organismes vivants (en particulier l'homme) se développent ». Même ce dictionnaire semble mettre l'accent sur l'être humain, probablement parce c'est lui le plus fort à l'heure actuelle sur la planète et c'est à lui de définir ses actions et ses rapports avec le reste du système.

Grâce à l'esprit cartésien français des auteurs, esprit gardé même pour définir le désassemblage de la Terre, l'ouvrage est conçu en cinq grands chapitres : 1. *L'eau* ; 2. *L'air* ; 3. *Les sols* ; 4. *Santé et environnement* ; 5. *Biodiversité et développement durable*.

Les chapitres ne sont pas choisis au hasard car les traditions anciennes ne considéraient pas la Terre formée de matière, de substances, d'atomes comme la considère la science d'aujourd'hui. Elles la considéraient formée de quatre principes énergétiques capables d'interagir pour générer le mouvement, l'évolution ou le ralentissement, la destruction, de ce qu'on appelle les quatre éléments : l'*eau*, l'*air*, le *feu*, la *terre*. Les Chinois en rajoutaient deux, le *bois* et le *métal*, mais ces éléments peuvent être associés à la *terre*.

Le *Dictionnaire des symboles* de J. Chevalier et A. Gheerbrant nous aide à pouvoir comprendre une autre manière de juger les choses.

Les significations symboliques de l'*eau* « peuvent se réduire à trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification, centre de régénérescence. […] Les eaux contiennent tout le virtuel, l'informel, le germe des germes, toutes les promesses de développement, mais aussi toutes les menaces de résorption. S'émerger dans les eaux pour en ressortir sans s'y dissoudre totalement, sauf par une mort symbolique, c'est retourner aux sources, se ressourcer dans un immense réservoir de potentiel et y puiser une force nouvelle […]» (*Dictionnaire des symboles*, 1982, p.374).

L'élément *air* « est symboliquement associé au vent, au souffle. […] L'air est le milieu propre de la lumière, de l'envol, du parfum, de la couleur, des vibrations interplanétaires ; il est la voie de communication entre la terre est le ciel » (*Dictionnaire des symboles,* 1982, p.29).

La *terre* symbolise « la fonction maternelle : Tellus Mater. Elle donne et reprend la vie. […] Avec ce caractère sacre, avec ce rôle maternel, […] la terre est mère et nourrice de toute société » (*Dictionnaire des symboles,* 1982, p.941-942).

L'élément *feu* n'est pas présent tel quel. Il est associé au *soleil*, «la source de la lumière, de la chaleur et de la vie. Ses rayons figurent les influences céleste reçues par la terre […], il est aussi le destructeur, le principe de sècheresse - à laquelle s'oppose la pluie fécondante. » (*Dictionnaire des symboles*, 1982, p.941-942).

Sauf une perspective holistique sur la planète, nous essayons de trouver un vocabulaire définitoire pour les réalités actuelles. En langage écologiste, *parler vert* signifie penser à l'environnement dans tout ce qu'on dit, dans tout ce qu'on fait.

Le vert, « équidistant du bleu céleste et du rouge infernal, valeur moyenne, médiatrice entre le chaud et le froid, le haut et le bas » est, conformément au *Dictionnaire des symboles* (Chevalier, J., Gheerbrant, A., Ed. Laffont, Paris, 1982, p.1002), « une couleur rassurante, rafraîchissante, humaine [...] Le vert est la couleur de l'espérance, de la force, de la longévité (celle aussi par contre de l'acidité). C'est la couleur de l'immortalité que symbolisent universellement les rameaux verts [...]. Verte était au Moyen Age la toge des médecins, [...] verte est restée la couleur des apothicaires, qui élaborent les médicaments. [...] Le vert garde un caractère étrange et complexe, qui tient de sa double polarité : le vert du bourgeon et le vert de la moisissure, la vie et la mort. Il est l'image des profondeurs et de la destinée. On pourrait dire que l'économie verte est l'économie des acteurs économiques conscients de la rareté des ressources, qui veulent les utiliser de la manière à assurer la longévité de la vie sur la Terre.

Comme les mots soit nomment la réalité existante, soit la créent, nous cherchons à définir les termes et les concepts des destructions et des réparations.

La terminologie est définie par l'ISO (1990, ISO 1087) comme « l'étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues de spécialités », en considérant la langue de spécialité comme un sous-système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambigüité de la communication dans un domaine particulier.

Silvia Pavel et Diane Nolet (2001) donnent une définitions plus raffinée en considérant que « la terminologie est une branche multidisciplinaire de la linguistique appliquée qui étudie les concepts et leur représentation en langues spécialisées » et que son « étude emprunte de nombreux éléments théoriques et pratiques aux disciplines consacrées à la description du savoir, à son organisation et à sa transmission », des sciences cognitives, la formation et la description des concepts, la représentation et la transmission du savoir, de la philosophie de la science, l'étude raisonnée des objets et des concepts scientifiques, de la linguistique, la formation des termes, traits et changements sémantiques, de l'informatique, la création et gestion de bases de données, l'analyse de corpus, le traitement du langage naturel et la gestion du contenu.

Les terminologues de l'école de Vienne ont adopté le triangle sémiotique *objet-concept-signe*.

Les terminologues canadiens différencient *mot-terme-concept.*

En langue de spécialité, le *terme* (Pavel S., Nolet D.) ou l'unité terminologique est « une unité linguistique composée d'un ou de plusieurs mots, systématiquement associée à la même définition du concept qu'elle désigne dans un domaine donné ». Le *concept* spécialisé (Pavel S., Nolet D.) est « reconnu dans un domaine donné par le même ensemble de caractéristiques qui le décrivent dans tout corpus textuel le concernant, par une définition qui le distingue des autres concepts et par sa constante association avec une ou plusieurs désignations. Il est lui aussi reconnu (Pavel S., Nolet D.) « grâce à sa constante association avec un ensemble de caractéristiques définissant le concept qu'il désigne à la différence d'autres. Cette stabilité sémantique du lien concept-terme est parfois appelée *degré de lexicalisation* et même *degré de terminologisation ».*

On a pu constater, dans la méthode d'enseignement-apprentissage du français vert, *environnement.com,* que dans des trois premiers chapitres on définit, dès le début, un concept nouveau, un métier, celui de *hydrogéologue*, un nouveau type de maison, la *maison hybride*, climatique et passive et une nouvelle technologie agricole, le *semis sous couverture végétale,* pour en continuer en utilisant des termes des autres sciences connexes.

Le premier chapitre, *L'eau*, comprend une terminologie essentiellement fondée sur des noms concernant le *cycle de l'eau* (*environnement.com,* p.5) faisant référence aux trois *états d'agrégation de l'eau* : liquide, solide, gazeux qu'on peut retrouver dans les réservoirs de l'eau de la nature : *l'eau atmosphérique* : vapeurs d'eau (nuages), pluie, glace, neige ; l'eau des lacs, rivières, étangs, nappes phréatiques ; l'eau contenue dans les plantes, les animaux, les êtres humains et aux *mouvements de l'eau* : écoulement, infiltration, transpiration, condensation, précipitation.

On continue le chapitre avec une section sur l'*eau potable.* L'eau potable est « l'eau qu'on peut boire sans risques pour la santé » (*environnement.com*, p.10). Elle est produite par la Société des eaux qui vérifie qu'elle « ne contienne pas des microbes » (virus, bactéries et animaux parasites) pouvant causer des maladies et qu'elle « ne contienne pas des substances indésirables à des concentrations supérieures à celles autorisées » (*environnement.com,* p.10).

Ces définitions de l'eau potable nous font penser que, chronologiquement, on a eu, une étape où on a détérioré l'eau.

La *production de l'eau potable* (*environnement.com*, p.8) exige plusieurs étapes : le *dégrillage*, le *dessablage* (filtrations, ozonage, élimination des bactéries, le stockage, la désinfection) et le *contrôle chimique et biologique,* la *distribution* aux consommateurs.

Le chapitre continue avec la problématique de la *consommation de l'eau potable* (*environnement.com,* p.11) qui, dans les conditions d'une croissance de la population qui a triplé, a multipliée par six, la consommation de l'eau étant plus grande pour les pays riches et minimale pour les pays émergents On propose aussi des remèdes qui constituent ici le vocabulaire technique : *ampoule à ultraviolettes* alimentée par un *panneau solaire,* un *tube à filtre textile* pour purifier l'eau et une *résine antiseptique* contenant un *charbon actif* pour enlever les bactéries.

Malheureusement on ne peut pas consommer l'eau telle quelle parce qu'elle peut être polluée. La *pollution* peut provoquer des maladies hydriques (*environnement.com,* p.18-19) : dysenterie, typhoïde, diarrhée, bilharziose, onchocercose, paludisme.

Il faut intervenir pour rendre l'eau dans l'état à être consommée. Le *traitement des eaux usées* (*environnement.com,* p.16) comprend le *prétraitement* (le dégrillage, le dessablage, le déshuilage), le *traitement à produits chimiques* qui bloquent la formation des boues, la *clarification* par décantation et la *désodorisation*. Ainsi résultent les *eaux épurées* qui peuvent revenir dans la nature.

Actuellement, on se rend compte qu'il faut économiser l'eau (*environnement.com,* p.13) seulement quand elle nous manque comme en cas de travaux à la canalisation du quartier par exemple (*environnement.com,* p.15). Il faut se rappeler que l'eau est une ressource rare et couteuse à laquelle beaucoup de personnes n'ont pas accès.

Même si pour des raisons pratiques et didactiques les sous-chapitres s'enchaînent d'une manière moins contraignante et moins logique, on peut saisir sans difficulté qu'on a décrit en fait le circuit de l'eau. Les eaux naturelles, usées à cause de la pollution due à leur utilisation dans l'industrie ou pour des travaux ménagers, doivent être purifiées et remises dans le circuit naturel.

On peut tirer la conclusion que le premier chapitre comprend la *présentation des états des lieux* naturel et artificiel, c'est-à-dire civilisationel, provocateur de dégâts et des *propositions* d'actions pour remédier ce qui fait mal à la nature, y compris à l'homme.

On va retenir comme état des lieux naturel la description du *cycle de l'eau* et la *consommation de l'eau naturelle* non polluée. Pour l'état des lieux artificiel on doit parler de la *pollution des eaux* et de *l'apparition des maladies hydriques*.

On voit des solutions proposées dans les sous-chapitres concernant le traitement des eaux usées, la consommation de l'eau potable et l'économie de l'eau.

Maintenant il faudrait vérifier si cette structure logique et maintenue pour les chapitres suivants, *L'air* et *Les sols* et extraire les termes dans leur suite logique.

Contrairement à ce qu'on entend dire aujourd'hui, dans la nature, *les gaz à effet de serre,* les vapeurs d'eau, le dioxyde de carbone, le méthane et l'ozone, captent les rayons infrarouges et permettent l'échauffement de l'atmosphère terrestre et ont permis l'apparition et la continuation de la vie sur notre planète. Le *carbone* (*environnement.com*, p.27) est présent dans différents réservoirs, dans l'atmosphère sous forme de gaz carbonique, dans les charbons sous forme de carbone, dans le pétrole et le gaz naturel sous forme de hydrocarbures, dans l'organisme des animaux et des plantes sous forme de matière organique, dans les calcaires sous forme de calcium, dans la mer sous forme de gaz carbonique dissous.

Les plantes aquatiques, les jeunes forêts, les tourbières absorbent de grandes quantités de carbone, tout comme les coquillages qui l'utilisent pour la coquille.

Le *méthane* (*environnement.com*, p.29) provient de la putréfaction au fond de l'eau ou sous la terre des restes végétaux et animaux.

Les problèmes surviennent quand l'homme perturbe cet équilibre par sa *consommation excessive* de bois, de charbon, de pétrole et gaz naturel, par les *brulis* des zones tropicales, par l'élevage des bovins, la culture du riz et du maïs et les *décharges d'ordures* ménagères qui mènent à la *perturbation* des cycles biologiques, à la *fonte progressive des glaciers* et de la banquise qui implique la modification du niveau de la mer, aux cyclones, à la *modification des aires de distribution des espèces animales et végétales*.

Le protocole de Kyoto (*environnement.com*, p.31) essaie de règlementer l'*émission de gaz de serre (GES)* en établissant des quotas, mais chacun d'entre nous peut prendre des mesures personnelles pour aider et protéger la planète, s'acheter une voiture écologique (*environnement.com*, p.33) ou se déplacer à pieds, à bicyclette, utiliser les transports en commun, prendre le train pour les vacances, pratiquer le covoiturage, économiser l'énergie

(*environnement.com,* p.35) en évitant le sèche-linge, le lave-vaisselle, en éteignant la veille des appareils électriques.

Le troisième chapitre, *Les sols,* continue les explications sur le fonctionnement et le renouvellement de la nature des chapitres précédents, *L'eau* et *L'air*.

Par la *photosynthèse* les plantes rejettent de l'oxygène et absorbent le CO2 de l'atmosphère. Le CO2 s'associe à l'eau pour former la matière organique qui se décompose pour donner l'humus qui se transforme en substances minérales dont le CO2 qui, dégagé dans l'atmosphère participera au réchauffement de la planète. Pour la protéger il faut maintenir le plus longtemps que possible la matière organique dans le sol.

Cette explication du fonctionnement organique de notre planète revient comme un leitmotiv dans tous les chapitres. On a décrit le cycle d'eau dans la nature, l'effet de serre, la formation des puits de carbone et maintenant on lie ces phénomènes avec le sol, avec sa formation et résistance.

On répète tant de fois ce circuit naturel, même s'il n'existe plus dans l'état naturel, pour comprendre ce qui se passe maintenant sur la planète sous l'action agressive et égoïste de l'homme et pour pouvoir trouver des remèdes pour refaire l'équilibre naturel.

Les sols sont aujourd'hui importants pour l'homme parce qu'ils lui donnent la nourriture.

« L'agriculture désigne l'ensemble des savoir-faire et des activités qui transforment le milieu naturel de manière à l'adapter aux besoins de l'homme pour la production de végétaux et d'animaux ». (*environnement.com,* p.45).

Labourer le sol provoque la transformation rapide de la matière organique en substances minérales. Le CO2 se dégage alors dans l'atmosphère et participe au réchauffement climatique. On provoque l'*érosion des sols*, le *lessivage* et la destruction de la flore et de la faune.

Les *élevages de bovins* exigent de grands espaces cultives en herbe et ont des conséquences néfastes pour l'environnement.

Les chercheurs en agriculture ont proposé des solutions comme *le semis direct sous couverture végétale,* la *culture de légumineux capable de fixer l'azote* de l'atmosphère, le *choix judicieux* des cultures, la *rotation des cultures*, la maîtrise de l'*irrigation*, l'utilisation de *semences sélectionnées*, l'utilisation d'*engrais vert* et d'engrais chimiques en quantités raisonnées, l'*arrêt des brulis.*

Mais plus importante que les solutions techniques est une solution d'ordre moral et civique : la *densification urbaine* pour éviter le *mitage du paysage* et garder les grandes surfaces cultivées.

Pour les premiers trois chapitres qui contiennent l'essentiel de la terminologie écologique on peut déceler un type d'abord logique qui suit l'ordre chronologique des faits : un état des lieux naturel où on fait appel à des termes spécifiques à la biologie, la géophysique, la hydrologie ; un état des lieux civilisationel où on emploie des termes culturels et technologiques et des solutions proposées où le vocabulaire peut être spécifique ; soit on nie les actions et les instruments qui font du mal à l'état naturel, soit on prône les bonnes actions qui montrent une certaine préoccupation pour l'environnement comme dans les derniers chapitres du livre.

Le quatrième chapitre, *Santé et environnement*, présente la situation en Afrique due aux perturbations de l'équilibre planétaire, les maladies et les morts infantiles (*environnement.com,* p.49-50). On a choisi l'Afrique ou les pays moins développés de point de vue technique qui ne peuvent pas faire face aux conséquences dues à l'industrialisation excessive des pays riches. On met l'accent sur les besoins à accomplir le plus vite que possible: *faciliter l'accès à l'eau potable, éliminer les excréments,* apporter une *alimentation suffisante* et variée aux enfants, recourir à une

médicine adaptée et accessible, le *planning familial*, besoins qui semblent naturels dans les pays qui provoquent le déséquilibre de la nature. Pour ceux-ci les recommandations sont d'une autre nature :

renoncer à fumer (*environnement.com,* p.53) parce qu'il provoque le cancer, remplacer les tuyaux en plomb (*environnement.com,* p.57) parce que le plomb provoque le saturnisme, renoncer à la moto plus polluante que la voiture (*environnement.com,* p.58), réduire les nitrates et les nitrites (*environnement.com,* p.60) utilisés pour conserver les aliments, renoncer aux pesticides (*environnement.com,* p.63) qui peuvent provoquer l'asthme ou le cancer, solutions immédiates pour une meilleure vie des citoyens des pays riches et non pour la planète entière.

Le cinquième chapitre, *Biodiversité et développement durable,* parle des éléments de la civilisation dont on est tellement fiers qui détruisent l'équilibre naturel : l'*industrialisation*, les *infrastructures routières*, les *zones industrielles* (ZI), les *zones d'aménagement concerté* (ZAC), les *zones réservés à l'habitat*. On n'a pas de vraies solutions, seulement *préserver la biodiversité*.

La méthode finit par un poème (*environnement.com,* p.71), *Défi pour la Terre*, par Dominique Dimey et Nicolas Hulot. Ce poème fait le point, il emploie surtout des verbes à l'infinitif : économiser l'eau, marcher à pieds, recycler les déchets, ne pas gaspiller l'énergie, utiliser des énergies renouvelables, protéger les espèces, protéger les richesses.

Ce petit poème, tout comme le livre entier, nous montre la relation étroite entre nos vies et la vie des autres, soient-ils d'autres êtres humains, des pierres, des animaux, des rivières, des rayons de soleils.

Bibliographie :

Chevalier, J., Gheerbrant, A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, Ed. Robert Laffont et Ed. Jupiter, 1982

Paris, D., Foltète-Paris,B., *environnement.com*, Paris, CLE International, 2009

Gaudin, F., *Socioterminologie*, Duculot, Bruxelles, 2003

Lerat, P., *Les langues spécialisées*, PUF, Paris, 1995

El Hattab, A., *L'écologie et son enseignement*, Afrique Orient, Casablanca, 2002

Pavel, S., Nolet, D., *Précis de terminologie/The Handbook of Terminology,* adaptedinto English by Christine Leonhardt. Ottawa, Translation Bureau, Terminologie and Standardization Directorate, 2001